

L'église romane Saint-Martin de Tohogne

et ses éléments insolites

Plaquette éditée par www.eglise-romane-tohogne.be à l'occasion des Journées du Patrimoine en Wallonie des 9 et 10 septembre 2023
– Avec le concours de la Ville de Durbuy et de l'Office Communal du Tourisme –



L'église Saint-Martin est un édifice religieux catholique sis à Tohogne (Durbuy). De style roman et construite au cours du XI^e siècle, l'église est classée au Patrimoine majeur de Wallonie depuis 1948 et ses peintures murales depuis 1981.

Tohogne (situé à 5 km de Durbuy) est au centre d'un massif fertile presque totalement contourné par l'Ourthe et le Néblon. D'où que vous veniez, il faut monter pour y arriver à une altitude de 270 m. L'église Saint-Martin du village est la plus grande église romane de la première moitié du XI^e siècle du Luxembourg belge. Sa monumentalité atteint les 33 mètres et comporte deux fois quatre gros piliers séparant les trois nefs. La paroisse est l'une des plus anciennes et des plus grandes du Nord-Luxembourg, et ce à partir du VII^e siècle.

L'église de Tohogne fut construite sur un site gallo-romain et franc, dans un quadrillé remarquable, au centre de l'agglomération. À cette époque, Ocquier, Tohogne et Xhignesse restèrent, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, tributaires directs de l'abbaye et principauté de Stavelot, Tohogne étant perdue très tôt par l'abbaye quant au droit de collation. La région Durbuy-Tohogne, autrefois terre « fiscale » des Carolingiens, faisait partie au IX^e siècle d'un « alleu » appartenant à la Maison d'Ardenne-Verdun et passa à la Maison de Namur.

La plus importante fille aînée de Tohogne est certainement Wéris. La séparation remonterait au VIII^e siècle. À elles deux, Tohogne et Wéris ont couvert tout un temps à peu près l'espace-noyau du futur comté de Durbuy.

L'église Saint-Martin est orientée vers l'est et possède toutes les caractéristiques du style roman-mosan primitif de la première moitié du XI^e siècle. Sévère jeu des lignes et des volumes selon les traditions carolingiennes, pas de transept, trois nefs avec un moellonnage grossier.

Le haut toit était primitivement plat. Apparaissent les bouts de grosses poutres qui supportaient le plafond de chêne. Les murs gouttereaux furent surhaussés de 60 à 70 cm. Les fenêtres hautes ont encore leur cintre rudimentaire sans vrai claveau.

À l'étage inférieur, les murs visiblement bombés, appuyés sur un chaînage pas très rectiligne, sont d'un appareil grossier sans horizontale. Les baies actuelles sont des XVII^e et XVIII^e siècles sauf celle du côté nord, une grande baie flamboyante (XV^e siècle) près de l'ancienne chapelle Saint-Pierre. On peut apercevoir quelques traces des anciennes ouvertures, assez hautes et petites, qui n'étaient pas dans l'axe des travées intérieures. On peut découvrir aussi, au côté sud, le remplage de l'ancienne porte dite « in paradisum » ; même chose côté nord plus près de la tour. Ce sont sans doute les portes primitives.

La tour-donjon n'avait pas de porte donnant vers l'extérieur. Le portail actuel provient probablement du petit pignon joutant. Il porte une belle croix pattée, emblème des Templiers. De la tour ancienne, il reste le noyau ; de l'intérieur, on voit encore le cintre de la première tribune donnant dans le grand vaisseau au niveau de l'ancien jubé (datant du XIX^e siècle et supprimé en 1975). La tour a été reconstruite fin du XVII^e siècle. Le sanctuaire a été refait à neuf, en 1682, dans un style différent.

La nef est constituée de cinq travées sur gros piliers carrés, massifs et sans base. Deux ont été remplacés en sous-œuvre, au XVII^e siècle, par des colonnes rondes. Les absidioles des deux petites nefs sont semi-circulaires empâtées et couvertes d'une voûte en cul-de-four. À l'entrée du chœur, on a taillé dans le bas des montants (anciennes bases de l'arc triomphal), pour assurer plus de visibilité vers l'autel ; on y a placé deux colonnettes dont l'une est du roman rhénan cubique. Il y a une nette coupure entre les nefs où règne le plein cintre et le chœur qui apparaît dans son style du XVII^e siècle avec ses deux grandes fenêtres rectangulaires et avec son retable monumental baroque réalisé par Renier Panhay de Rendeux après 1738.

Bien des pièces remarquables de mobilier ont droit de cité dans l'église. Peu d'églises rurales possèdent, en effet, une telle diversité d'œuvres d'art. Nous en parlerons plus avant.

Une restauration très importante eut lieu en 1975. Lors de ces travaux, une petite cave voûtée fut découverte sous la nef centrale et l'on s'aperçut que de vastes peintures murales, datant des XVI^e et XVII^e siècles, étaient conservées dans le vaisseau central sous plusieurs couches de badigeon. Elles furent dégagées en 1981 par M. Jacques Folville.

(D'après l'Abbé Germain NINANE, « L'Avenir du Luxembourg », mai 1970.)

Voici une trentaine d'éléments « insolites » du sanctuaire accompagnés de quelques commentaires

Accès principal ouest vers l'église

Côté ouest de l'église, un accès vers l'église existe grâce à une large ouverture démarrant par un escalier comportant trois marches donnant sur un chemin carrelé avec à droite le presbytère et à gauche son jardin d'agrément. Suite à la restauration de la maison vicariale en 1828, elle devint l'actuel presbytère. On adjoignit à son pignon une annexe coté ouest. C'est la raison pour laquelle l'entrée fut déplacée et s'aligna avec le nouveau bâtiment. À l'endroit où se situait jadis cet escalier, on découvre encore deux piliers massifs en pierre se terminant en pointe.



Sculpture d'une fillette assise sur le mur du presbytère

En août 2021 eut lieu à Tohogne une réunion informelle à l'initiative de la Commune de Durbuy visant à dynamiser les abords du sanctuaire. De là naquit le projet de commander une statue. Il faut savoir qu'à proximité de l'église romane de Waha, sous un vieux tilleul, avait été réalisée la sculpture monumentale d'un moine en prière (réalisé par l'artiste Jozia Gozdz). Pourquoi pas s'en inspirer, encore fallait-il innover ! L'idée de représenter une fillette au repos, magnétisée à la vue de l'église romane qu'elle contemple dans sa globalité, émergea. La Commune souscrit à ce projet et commanda sa réalisation à l'artiste confirmé de Morville William Livermore. Tout s'enchaîna très vite. Il réalisa un projet en terre cuite et celui-ci s'avéra bien né. La Fonderie d'Art Harzé à Tubize fut chargée de réaliser la sculpture en bronze ainsi que sa patine. Sa mise en place eut lieu le 15 juin 2022. Cette fillette de 9 ans ressemble étrangement à Greta Thunberg ! Elle a une allure sportive, décontractée, et donne l'impression d'être sous le charme de l'édifice qu'elle découvre. Si Houffalize a son Pogge, Bruxelles son Manneken-Pis et... Copenhague sa sirène, souhaitons à Tohogne que sa petite Greta devienne son emblème !



Portail d'entrée de la tour

À l'origine, la tour-donjon n'avait pas de porte donnant vers l'extérieur. Le portail d'entrée ne se trouve à cet endroit (au sud) que depuis la reconstruction de la tour en 1680. Il proviendrait du pignon ouest de la petite nef joutant et est composé de trois monolithes en calcaire bleu de Meuse à patine blanche. Son linteau en bâtière est décoré en son centre d'une simple croix pattée en relief faisant penser à l'emblème des Templiers, et sa partie supérieure présente une petite corniche saillante. Il daterait de la première moitié du XIII^e siècle. Immédiatement au-dessus du linteau du portail, on découvre une niche rectangulaire abritant une pauvre statue de saint Donat (invouqué contre la foudre).



Traces d'entrées primitives

Dans le mur du bas-côté nord, sous la 2^e fenêtre, ainsi que sous la 4^e fenêtre du bas-côté sud, on aperçoit les traces d'entrées primitives. Une partie de l'arcade romane, en plein cintre, est encore visible aussi bien du côté nord que du côté sud. L'arcade nord est recoupée par le seuil horizontal des fenêtres actuelles. Ce fait tendrait à prouver qu'à l'époque romane les fenêtres des bas-côtés étaient disposées autrement. Ces deux entrées primitives furent bouchées tôt, pendant la période romane même, et remplacées par une entrée unique située sous le 2^e fenêtre du bas-côté sud où les traces sont bien plus discrètes.



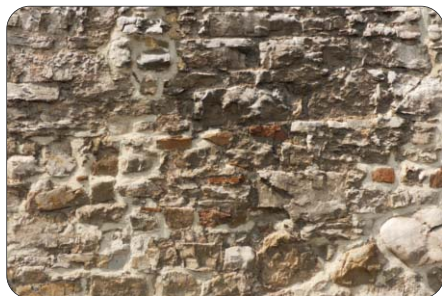
Triangle où l'on enterrait les enfants morts-nés

Dans un triangle de terrain situé au nord, entre deux murs d'angle de l'église (ceux de la tour et de la petite nef septentrionale), on a enterré furtivement et sans cérémonie religieuse bien des petits êtres morts-nés n'ayant pu être baptisés. Jusqu'à la dernière guerre, cette pratique persista. Ces malheureux bébés étaient sensés entrer dans les limbes, ne jouissant pas de la « vision béatifique » de Dieu ! Cet endroit d'allure morose est à présent recouvert de pavés.



Pierre en forme de couronne

Près de la corniche du mur gouttereau nord, à l'extrême ouest, l'observateur attentif peut distinguer une pierre taillée en forme de couronne. Elle fut peut-être placée à cet endroit insolite en 1612, suite au passage dévastateur des Huguenots, en 1568.



Parements frustes dans les trois nefs

Les murs des trois nefs sont formés de moellons irréguliers de calcaire, de grès et de « pierres d'avoine ». Le mortier à chaux utilisé contient du sable et une portion de farine de seigle. Tout l'extérieur de l'église fut jadis recouvert d'un crépis gris-jaune dont il subsiste quelques traces dans les bas-côtés.

Grande baie gothique

La 5^e baie du bas-côté nord ne manque pas de surprendre par ses dimensions (2,31mx1,35m) et son style gothique flamboyant ; elle daterait probablement de la fin du XV^e siècle. Peut-être fut-elle placée à cet endroit suite à la bataille de Tohogne qui eut lieu le 3 avril 1490, opposant les troupes de l'évêque Jean de Hornes à celles des de la Marck. Cette baie aurait été réparée dans le style de cette époque. La fenêtre gothique est divisée en son milieu par un meneau de pierre qui délimite deux lancettes. Dans ces divisions longitudinales sont logées les deux scènes du vitrail (non daté). De l'intérieur, on peut admirer Jésus (à gauche) et Marie (à droite), tous deux nimbés, représentés debout et richement vêtus. Sous eux cette inscription : « Sacré Cœur de Jésus et doux Cœur de Marie, soyez notre salut ». Selon Witelo, intellectuel du XIII^e s., les vitraux ont pour but de transformer la lumière physique en lumière divine.



Arcade aveugle

Les extrémités orientales des bas-côtés sont décorées d'une arcade aveugle romane, construite sur gabarit posé sur deux retraits, aménagés dans l'embrasure de l'arcade. Il ne s'agit pas d'anciennes entrées mais d'un ornement fréquemment employé à l'époque romane. Chaque arcade possède une petite baie éclairant les absidioles. L'arcade sud est à nouveau visible depuis 1975, suite à la démolition de l'ancienne sacristie.

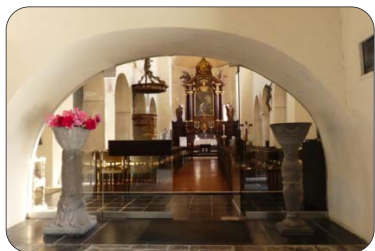
Chœur primitif désaxé par rapport au vaisseau central

Les travaux de restauration de l'église Saint-Martin, commencés en janvier 1975, permirent de mettre au jour les fondations du chœur primitif (rebâti entièrement en 1664 par les seigneurs décimateurs). C'est ainsi qu'il apparut clairement qu'à l'origine, le chœur était désaxé vers le nord par rapport au vaisseau central (20 cm maximum au départ de l'abside). Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné de l'Architecture*, au mot *axe* écrit ces lignes : « Dans la plupart des plans d'église du moyen âge, du 11^e au 14^e siècle, on observe que l'axe de la nef et celui du chœur forme une ligne brisée au transept. » Anomalie inexplicable, faute regrettable, négligence impardonnable aux yeux de l'architecte incrédule ; symbolisme touchant, acte de foi sublime aux yeux de l'architecte chrétien. Que recherchaient les maîtres de ces temps héroïques ? Par la structure même de leur édifice, ils voulaient rappeler la victime du Golgotha attachée sur la croix. La grande nef et le transept représentent le corps et les bras étendus ; le maître-autel : la tête du Dieu immolé. Mais avant de mourir, Jésus inclina la tête. Sacrifiant l'esthétique et le coup d'œil à sa foi chrétienne, le constructeur de certaines églises moyenâgeuses a volontairement incliné le chœur : la tête vers l'épaule. On peut constater pareille bizarrerie à Lobbes (Saint-Ursmar) et à Tirlumont (Saint-Germain).



Arcade de l'antique tribune

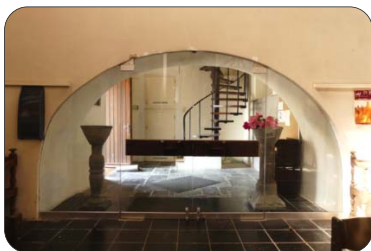
Au 1^{er} étage de la tour de l'église, on peut voir une grande arcade romane en plein cintre dans le côté est donnant autrefois sur le vaisseau central. Elle prend son départ sur deux claveaux saillants situés dans les angles nord-est et sud-est, à 1,40 m du plancher. Son sommet se situe au 2^e étage. Sa largeur à la base est de 3,40 m ; sa hauteur, de 3,62 m. Elle fut probablement bouchée au cours de la reconstruction de la tour à la fin du XVII^e siècle. Peut-on en déduire, vu son existence, que le 1^{er} étage abritait une tribune réservée à une famille noble (les seigneurs de Durbuy, par exemple, pour qui l'église de Tohogne constitua leur église paroissiale jusqu'en 1611) d'où elle assistait aux offices ?



Arc vu de la tour.

Arc de décharge

Dans le narthex, la paroi orientale est percée d'une impressionnante arcade surbaissée, haute à peine de 2,10 m. Elle



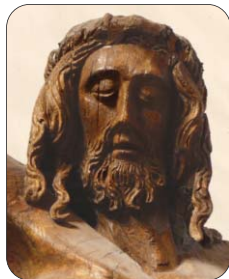
Arc vu de La grande

donne accès au vaisseau central grâce à une porte vitrée prenant toute la largeur du porche. C'est en 1976 que cet arc de décharge a été dégagé. Car avant cette date, on accédait à la grande nef par une porte rectangulaire.

Cet arc abrite deux bénitiers. Celui de gauche est remarquable ; il est en pierre bleue. Sa vasque moderne repose sur le fût d'une colonne avec sculpture de style Renaissance des XVI^e-XVII^e siècles. Sa base est un ancien chapiteau roman retourné, à feuilles d'acanthé, du XII^e siècle.

Le calvaire

L'église de Tohogne a le privilège de posséder un majestueux calvaire comportant le Christ (jadis en croix), la Vierge et saint Jean (en chêne, école mosane, vers 1320-1370). Ce calvaire est le groupe sculpté le plus ancien de la région ; de plus, il se range parmi les calvaires romans les plus intéressants du XIV^e siècle. Le Christ a visiblement été restauré. Il est de style gothique attardé. Il apparaît nettement que ce Christ n'est pas du même maître que les autres statues. Il constitua sans doute l'ancien Christ triomphal du chœur avant 1692. La Vierge et saint Jean sont légèrement déhanchés. Le visage du Christ émeut profondément. Le calvaire est assujéti au mur occidental de la grande nef au-dessus de l'arc de décharge.





Les fonts baptismaux

Placés dans l'axe de la première travée, dans la petite nef nord, les fonts baptismaux, de tradition romane, font belle impression. Calcaire bleu de Meuse, 86 cm. Ecole mosane (fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle). La cuve circulaire, cantonnée de quatre têtes bien saillantes, les parois ayant un décor de feuillages, est supportée par un gros fût central entouré de quatre colonnettes reposant sur une base quadrangulaire. Si ces fonts restent fidèles à l'un des types mosans traditionnels, le style gothique apparaît dans la sculpture des têtes et dans le décor du feuillage (feuilles de plantain). Malgré leur taille sommaire, les têtes d'angle sont dotées d'une remarquable qualité d'austère et sévère expression. Elles symbolisent les quatre fleuves de sagesse de la Bible. Le couvercle actuel est en cuivre battu.

Niche conservée

Dans le vaisseau central, la partie supérieure de la première travée fut occupée par le jubé. Construit en 1838, il a été supprimé lors des derniers travaux de restauration. On y accédait grâce à un escalier accolé au mur ouest du bas-côté nord. Il y conduisait en passant par une niche sise à 3,60 m du sol formée par un évidement pratiqué dans l'épaisseur du mur occidental de la nef. Peut-être fut-elle taillée originellement afin de permettre l'accès à la tribune (et la montée dans la tour) qui aurait existé avant 1680 au 1^{er} étage.



Banc des seigneurs décimateurs

Jusqu'en 1974, le premier banc, placé dans la nef centrale, était celui réservé jadis aux « seigneurs décimateurs ». Ces derniers étaient des personnages laïcs ou religieux, ayant le droit de percevoir un impôt en nature sur un certain territoire. En contrepartie, les « décimateurs » de la paroisse de Tohogne étaient tenus à faire procéder aux réparations de la grande nef, du chœur de l'église, de la cloche décimale et de fournir certains livres liturgiques. Par contre, les paroissiens devaient s'occuper des réparations à la tour et aux petites nefs. Ce banc porte l'inscription « 1728 P.D. Ban des Seigneurs décimateurs » sur la tablette d'appui. Il est à présent placé dans la nef méridionale.

Lors des travaux de restauration en 1975, on a découvert, dans le vaisseau central, la présence de **PEINTURES MURALES**. Après sondages, il s'est avéré que ces peintures étaient très vastes (elles couvrent l'entièreté du vaisseau central, côté nord), et sont parmi les plus importantes de Wallonie. En 1981, débutèrent les travaux de dégagement et de conservation de ces peintures.

Les peintures dégagées se répartissent en trois registres distincts. Le registre supérieur est occupé au nord par de grands personnages isolés. Au registre médian, une série de vingt scènes se succèdent de façon ininterrompue. Et dans le registre inférieur, les sujets sont placés entre deux arcades dans les écoinçons. Quatre de ces derniers sont repris ci-dessous (1^{re} moitié du XVII^e siècle).



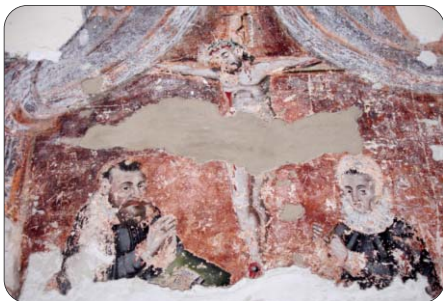
Saint Éloi et sainte Aure

Au 1^{er} écoinçon de la paroi sud, l'image de saint Éloi est particulièrement bien conservée. Le patron des forgerons tient dans la main droite l'enclume et le marteau. À ses côtés, sainte Aure. Syrienne de naissance, elle se rendit en France vers l'an 630. Sa vertu était telle que saint Éloi la choisit pour gouverner le monastère colombaniste Saint-Martial et les trois cents religieuses qui y prirent le voile. Elle devint ainsi la première abbesse de l'Abbaye de Paris.



Les trois Marie ?

Au 1^{er} écoinçon de la paroi nord, cette scène nous apparaît presque indéchiffrable. Pourtant on distingue au moins trois femmes dont deux nimbées portant un nouveau-né. D'après la *Légende dorée*, sainte Anne eut trois époux, avec lesquels elle eut respectivement la Vierge, Marie, épouse d'Alphée, et Marie, épouse de Zébédée. S'agirait-il d'elles ou bien des trois Marie rassemblées au tombeau du Christ ? Rien n'est moins sûr !



Donateurs en prière

Au 4^e écoinçon de la paroi nord, ce couple de laïcs en prière. Il s'agit de Servais du Chesne, échevin de la Haute Cour de Durbuy et de son épouse Barbe de Sohey. C'est vers 1617 que le curé de l'époque, Ponce de Bra, autorisa que l'on peigne les portraits de Servais et de Barbe en donateurs : vraisemblablement les époux avaient-ils payé les réfections et les peintures du registre inférieur...



Reproduction de «sainte Anne trinitaire»

Au 4^e écoinçon de la paroi sud, cette scène très altérée représentant sainte Anne, la sainte Vierge Marie et l'Enfant Jésus, est la reproduction picturale de la statue moyenâgeuse « Sainte Anne trinitaire » datant du XVI^e siècle, acquise à ce moment et dérobée dans cette église en 1994. Est représenté ci-dessus le centre de cette peinture : Marie couronnée et l'Enfant Jésus souriant.

La « crypte » ou chambre funéraire souterraine



Lors des fouilles, l'édicule dégagé vu du chœur.



Escalier d'accès à l'édicule.

Des fouilles, entreprises en mars 1975, n'eurent pas les résultats escomptés (édifice mérovingien). À ce sujet, il faut savoir que les tout premiers sondages furent effectués en avril 1970, étant limités au périmètre extérieur de l'église. En 1975, dans l'église elle-même, les fouilles ont été favorisées par la mise en restauration de l'édifice. Ces travaux s'échelonnèrent au rythme du chantier. Les vestiges rencontrés comprennent un niveau d'occupation préromane et un édicule souterrain à usage de caveau. Le niveau d'occupation préromane s'étend principalement au secteur occidental de l'église. La découverte de fragments de tuiles est significative. Elle détermine la présence d'un bâtiment d'époque romaine. L'édicule est situé dans l'axe du vaisseau central et à la hauteur de la seconde travée. Sous le pavement, une épaisse dalle obturait l'escalier qui conduit à la chambre funéraire souterraine. L'escalier comprend une volée de six marches. Le caveau proprement dit est de forme presque rectangulaire et voûté en plein cintre (surface : 2,45 x 1,70 m ; hauteur à la clé de voûte : 1,80 m). Le fond, taillé en plein rocher, n'est pas aménagé. Murs et voûte sont couverts d'un épais crépi. Le mode de construction s'avère sommaire. L'implantation désaxée du monument est remarquable. La chambre funéraire était partiellement comblée de gravats, mêlés de débris d'ossements. Sous ce remblai, gisait intacte la sépulture d'un enfant. Il s'agirait de Marie Jeanne Thérèse de Nonancourt, fille de Pierre-François et de Marie-Thérèse Germain, âgée de deux ans, décédée en avril 1724. Son père, prévôt de Durbuy de 1719 à 1746, obtint l'autorisation d'inhumer sa fille dans la « nave » de l'église. Les inhumations dans les églises furent interdites par Joseph II par décret du 26 juin 1784. La date et l'attribution de ce monument funéraire restent difficiles à préciser. Son alignement sur le chœur ancien nous le situe avant le XVII^e siècle. Pour accéder à cette cave, il a été aménagé une trappe en 1976. De manière exceptionnelle, cet endroit a été ouvert au public à l'occasion des Journées du Patrimoine en Wallonie en septembre 2013 et 2023. Cette cave fut-elle la tombe de Godefroid de Luxembourg, II^e comte de Durbuy, enterré en cette église vers 1124 ? Rien n'est moins sûr !



À droite, endroit où fut retrouvé le petit cercueil.



Dans la grande nef, la trappe d'accès enlevée.



La chaise à prêcher

La chaise à prêcher, adossée au 3^e pilier carré côté nord, est de style Louis XIV. Sur les quatre panneaux sont sculptés les bustes des quatre évangélistes dont les trois premiers se ressemblent étrangement ! La chaise, datant du second quart du XVIII^e siècle, est l'œuvre de Jean-François Scholtus, maître sculpteur de Bastogne, fils du célèbre Jean-Georges Scholtus. Un ange musicien couronne l'ensemble. Il était flanqué de deux angelots qui ont été dérobés en 1997 (et non retrouvés). À voir : la chaise à prêcher de Fisenne réalisée par le même artiste.



Les colonnes et piliers

Les angles des piliers carrés furent vifs à l'origine. À présent, les angles vifs leur ont été restitués (en 1976). Quant aux deux derniers piliers vers le chœur, ils furent remplacés en sous-œuvre au XVIII^e siècle par des colonnes ayant

un volume bien moins important et constitués de pierres taillées. Pourquoi ce remplacement ? Probablement pour que les nobles qui assistaient jadis aux offices dans les chapelles des petites nefs aient une meilleure vue vers le maître-autel masqué partiellement par ces piliers. Il est certain que tous ces supports ont été carrés à l'origine sinon rectangulaires.

Deux saints moyenâgeux volés

Les statues « Sainte Anne trinitaire » et « Saint Nicolas de Myre » (bois polychrome, 61 cm, atelier régional, vers 1520-30) ont été dérobées le 28 octobre 1994. Des individus peu scrupuleux emportèrent également la « Charité de saint Martin » (voir la rubrique ci-contre), un ostensorio soleil (récupéré !) et quatre chandeliers. C'est au talent de M. William Livermore de Morville que l'on doit la reproduction en terre cuite des deux statues précitées.



« La Charité de saint Martin », volée mais heureusement récupérée !

Comme renseigné ci-contre, ce groupe sculpté a été dérobé en 1994. Ce fut un choc pour la communauté chrétienne du village : elle venait de perdre sa statue maîtresse, emblème du sanctuaire. Retrouvée par Interpol un peu par miracle en 2001 chez un restaurateur de Munich, elle a fait l'objet d'une longue procédure avant de rentrer à bon port en juin 2006 et être réinstallée solennellement dans son église sécurisée. L'œuvre appartenant au domaine public, elle était inaliénable et imprescriptible. Mais la Fabrique d'église, aidée par la Commune, a dû payer les frais engagés par une restauration de la sculpture, les frais de procédure, d'avocats et de rapatriement.





Jésus tout sourire et saint Thomas.

Le sourire de Jésus

Sur la paroi sud du vaisseau central, des sondages limités ont révélé l'existence de peintures murales mais nées d'une autre industrie que sur la paroi nord. Elles dateraient du XV^e siècle. Elles ont bien moins résisté

aux outrages du temps. Les pluies du sud-ouest les ont largement dégradées. Seulement deux scènes ont été sauvegardées non loin du chœur : « Jésus et saint Thomas » et « Saint Laurent, diacre », probablement. Le Christ a connu bien des souffrances ; cela ne l'a pas empêché de rester joyeux au fond de son être. Une paix que certains artistes ont évoquée en posant un franc sourire sur le visage de Jésus.

Colonnettes

Le chœur est immédiatement précédé par deux piliers carrés massifs. A 1,60 m du sol, ils portent à faux sur deux colonnettes. Et derrière chacune, le pilier est profondément évidé. Celle de droite, d'une hauteur de 68 cm, est (presque) intacte ; elle est de style roman rhénan. Sa base est identique à son chapiteau cubique. Pourquoi cet évidement ? Certains veulent y voir un vestige du droit d'asile : ces colonnettes seraient des « pierres de liberté ». Le droit d'asile était accordé aux fugitifs ou présumés coupables qui ne pouvaient être extraits de l'église par l'autorité séculière sans la permission de l'évêque. On peut également supposer que cet évidement a été pratiqué pour permettre aux fidèles, se trouvant dans les bas-côtés aux premiers rangs, de voir l'autel.



Dalle funéraire de Jean de Vilhain

Il y eut jadis de nombreuses inhumations dans l'église. Assez curieusement, on n'en trouve guère traces. Les pierres tombales des curés Bourdon et Poncin subsistent encore mais sont à présent scellées dans un mur du narthex. En 1975, deux dalles funéraires, celles de Nicolas et de Jean de Vilhain furent découvertes, bien abîmées et incomplètes

dans l'absidiole nord, sous l'autel Saint-Pierre. La dalle de Jean de Vilhain (seigneur de Verlainne, écuyer, échevin de Durbuy, époux de Marie de Fourneaux, décédé le 12 janvier 1609) a été reconstituée et placée dans le chœur au niveau du pavé, au nord, près du lambris.



Œil de Dieu

Dans le chœur, le retable en bois peint, partiellement doré, nous ramène à la première moitié du XVIII^e siècle (1738). Il a été réalisé par Renier Panhay de Rendeux, peintre et sculpteur de renom. Il se range dans la série des autels baroques liégeois. Le cartouche du sommet appartient à la même veine baroque. Un Œil de Dieu inquiétant en occupe le centre ; il a été peint au XIX^e siècle et recouvre probablement un sujet identique. L'Œil de Dieu est un symbole montrant un œil entouré par des rayons de lumière. C'est la représentation de l'Œil de Dieu, exerçant sa surveillance sur l'Humanité.

